Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 9

Artikel: La tuberculose ne doit plus menacer l'enfant

Autor: Calmette, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-974059

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Peut-être ne vous rendez-vous pas compte que les émotions ont une grande influence sur l'appétit et aussi sur l'assimilation de la nourriture.

1. Si un enfant est anxieux, en colère, ou encore s'il est triste, il ne mangera pas bien et digérera mal. A ce moment, et s'il refuse de manger, n'insistez pas, et surtout ne le forcez pas brutalement. Tâchez tout d'abord de dissiper son émotion, car il n'y a pas de meilleur apéritif que la bonne humeur.

2. Y a-t-il chaque fois des scènes pénibles quand l'enfant doit se nourrir? Cela crée des émotions qui peuvent lui ôter toute envie de manger. Si ces scènes se répètent régulièrement, elles peuvent contribuer à abîmer son système digestif pour toujours. Il faut donc éviter la répétition de ces discussions désagréables.

3. Favorisez-vous peut-être l'apparition de sentiments de jalousie chez vos enfants, en accordant à l'un ce que vous refusez aux autres? A moins de raisons valables — par exemple sur ordre médical — tous vos enfants doivent recevoir la même nourriture. S'il y a des exceptions à faire, il y a lieu de faire comprendre les raisons qui les ont dictées. L'enfant a le sens de la justice très développé, et il faut lui donner parfois de claires explications.

4. Laissez-vous deviner à l'enfant que vous n'êtes pas certain qu'il mangera les mets que vous lui présentez? Bien vite il se rendra compte que vous vous attendez à ce qu'il refuse de manger. Cela ne doit pas être le cas, et un enfant doit manger — et sans discussion possible — tout ce que vous décidez raisonnablement de lui donner.

5. Vous effrayez-vous si l'enfant ne mange rien à un repas? Et s'il refuse ce qu'on lui présente, lui donnez-vous un autre mets? L'enfant voit bien vite à votre attitude si vous avez peur et s'il peut s'entêter pour obtenir autre chose. Vous pouvez tranquillement le priver d'un repas à l'occasion, sans que cela lui fasse aucun mal. Si l'enfant sait que vous resterez le maître, il apprendra bientôt à manger de tout.

La tuberculose ne doit plus menacer l'enfant.

Il n'est pas encore possible de guérir sûrement la tuberculose, mais on ne peut plus maintenant douter qu'une méthode de vaccination existe, qui permet de prémunir l'organisme des tout jeunes enfants contre cette maladie terriblement meurtrière dans toutes les parties du monde.

Cette méthode consiste à imprégner, dès les premiers jours qui suivent la naissance, les organes lymphatiques du nourrisson avec une culture d'un bacille atténué et vivant, comme les vaccins de Pasteur. On a donné à ce bacille le nom de BCG (Bacille Calmette-Guérin). Les bacilles-vaccins qui pénètrent ainsi dans la circulation déterminent la formation de substances défensives protectrices contre les infections accidentelles virulentes auxquelles sont plus spécialement et plus gravement exposés les enfants nés de mères tuberculeuses ou élevés dans un foyer familial où se trouve un tuberculeux.

Le mode d'emploi du vaccin BCG est des plus simples:

On fait ingérer au nouveau-né les cinquième, septième et neuvième jours par exemple, après sa venue au monde, soit à 48 heures d'intervalle, trois doses, chacune de 1 centigramme de bacilles-vaccins dans une petite cuiller avec quel-

ques gouttes de lait. Il n'en résulte aucune réaction fébrile, aucun malaise. Environ vingt-cinq jours plus tard, l'immunité contre les infections accidentelles virulentes est acquise. Il suffit donc de prendre, pendant ce court délai, toutes les précautions utiles pour éviter à l'enfant les contaminations massives telles que celles qui résultent du contact continu avec un phtisique.

Depuis le 1er juillet 1924 jusqu'au 1er décembre 1927, un peu plus de 52 000 enfants ont été ainsi vaccinés en France et à peu près un nombre égal dans d'autres pays. Il ne s'est jamais produit aucun incident qui puisse être attribué au vaccin. Celui-ci est donc parfaitement inoffensif et son efficacité protectrice apparaît évidente puisque, tandis que les non-vaccinés, élevés en contact avec des parents tuberculeux, succombent, dès avant la fin de leur première année d'âge, dans la proportion formidable d'environ 1 sur 4, les vaccinés élevés dans les mêmes conditions de contact infectant ne meurent que dans une proportion qui n'atteint pas même un pour 100.

Il est surtout remarquable de constater que, parmi les enfants vaccinés, aucun de ceux qui ont atteint ou dépassé l'âge de deux ans n'est mort de tuberculose.

On n'est pas encore fixé sur la durée de l'immunité que cette vaccination confère, mais elle dépasse certainement cinq années, d'après les constatations déjà acquises. Elle s'étend donc au moins à toute la petite enfance, qui est le plus exposée aux graves contaminations dont l'aboutissement si fréquent est la méningite tuberculeuse.

On peut même espérer qu'elle se maintiendra toute la vie à la faveur des petites infections accidentelles virulentes auxquelles chacun se trouve plus ou moins exposé et qui, chez les sujets déjà prémunis par les bacilles-vaccins, sont inoffensives.

Le vaccin BCG est mis gratuitement par l'institut Pasteur à la disposition de toutes les ligues antituberculeuses. Pour l'obtenir, on peut s'adresser à la Ligue vaudoise contre la tuberculose, Grand-Pont 2, Lausanne. Faire la demande signée par un médecin le jour de la naissance.

A. Calmette.

La manière de se moucher.

C'est si facile de se moucher. On enfonce son nez dans son mouchoir et l'on souffle plus ou moins fort, selon les circonstances. Et l'on recommence s'il le faut. Et voilà.

Eh bien! c'est mauvais et même dangereux, quand on est obligé de se moucher souvent. Pourquoi, dangereux? Parce que cette manière de se moucher peut amener des maux d'oreilles, des inflammations et des désordres. En soufflant fort, les deux narines bien bouchées, on emplit d'air sous pression la gorge et l'arrière-nez. Il faut que cet excès d'air s'en aille. Pendant le rhume de cerveau, le nez est bouché encore plus que d'habitude, l'air s'accumule encore mieux à mesure que l'on se mouche, et si bien qu'il lui faudra chercher une voie de sortie inusitée. Or, il en est une à sa portée qui conduit directement dans l'oreille moyenne: c'est la trompe d'Eustache. Quand vous vous mouchez fort, l'air s'y engouffre, et, avec lui, les mucosités du nez chargées de bactéries accumulées dans le pharynx. De là, le danger. On s'en aperçoit, quelquefois, trop tard. On ressent